

## [Beobachten, ordnen, erklären : Johannes Gessners Tabulae phytographicae \(1795-1804\)](#)

écrit par Clémence Mesnier

Der Beitrag untersucht Strategien der Inszenierung und Kommunikation botanischer Klassifikationssysteme anhand der Tafeln, die der Zürcher Naturforscher Johannes Gessner in den 1740er-Jahren anzufertigen begann und die nach seinem Tod als Tabulae phytographicae veröffentlicht wurden. Mit diesen schuf Gessner Abbildungen, die jene Merkmale hervorhoben, die für die Linné'sche Klassifikation bedeutend waren, und vermittelte somit eine spezifische Sichtweise auf Pflanzen. Um die Entstehung dieser botanischen Tafeln genauer zu beleuchten, werden in dem Beitrag die Praktiken des Beobachtens, Ordnen und Erklärens untersucht und gezeigt, auf welcher Grundlage die Abbildungen erstellt wurden, wie das Pflanzenwissen mit ihrer Hilfe organisiert und einem breiteren Publikum verständlich gemacht wurde. Dabei wird deutlich, dass der Anspruch, derartige Abbildungen zu schaffen, nur mit grossen Anstrengungen und in Zusammenarbeit verschiedenster Akteure verwirklicht werden konnte.

---

## [Circulation des esprits animaux et écriture de l'affect dans quelques lettres de Sévigné](#)

écrit par Clémence Mesnier

Résumé :

On analyse traditionnellement la présence des « esprits animaux » dans les lettres de Mme de Sévigné comme la marque d'une stratégie d'enjouement et de revivification du discours de l'intime au service de la perpétuation du lien épistolaire. En revenant aux contextes d'apparition de la référence savante dans la Correspondance, en en saisissant les convergences et les continuités, on voudrait en suggérer une autre lecture, autour de l'idée que Sévigné exploite dans les « esprits animaux » des caractéristiques psychophysiologiques à travers lesquelles elle définit à la fois son rapport au vivant et à l'écriture.

Mots-clés : esprits animaux, Sévigné, Descartes, psychophysiologie, épistolaire, émotions

---

## [Le Roman de la Terre au tournant des XVIIIe et XIXe siècles](#)

écrit par Épistémocritique

En 2011, dans L'Évolution des idées en géologie. Des cosmogonies à la physique du

globe, le philosophe et historien des sciences Bernard Balan situe la « fondation » de la science géologique à la fin des années 1960, c'est-à-dire au moment où il est définitivement établi, grâce aux travaux de géophysiciens anglais et américains, que la surface de la Terre est mobile aussi bien dans un sens horizontal que dans un sens vertical . Devant l'émergence tardive, en matière de physique du globe, d'un discours scientifique, Balan s'interroge sur les raisons pour lesquelles le développement des études « géologiques » depuis la fin du XVIIIe siècle, et certains résultats obtenus par l'étude des strates déjà anciennes, n'ont pu aboutir plus tôt à l'explication tectonique. Ce « retard » de la géologie par rapport à d'autres branches de l'histoire naturelle a, selon lui, deux causes possibles : il fallait pour que la « géologie » progresse et naisse enfin qu'aient été acquis les résultats de la thermodynamique ; il fallait aussi que la géologie s'arrache aux mythes des origines et, plus particulièrement aux récits bibliques de la Genèse et du Déluge, qu'elle a d'abord et surtout chercher à laïciser. Ce second argument n'est guère nouveau ; il est récurrent sous la plume de ceux qui, depuis les années 1740 avec Buffon jusqu'aux années 1830 au moins avec Charles Lyell, entreprennent non seulement de retracer l'histoire de la Terre mais aussi de fonder la géologie en tant que science expérimentale. En 1812, Georges Cuvier s'étonne, au moment d'exposer une méthode d'analyse des fossiles essentielle aux progrès de la géologie, qu'aucun des anciens n'ait attribué les bouleversements de la surface du globe à des causes lentes ou n'aient cherché dans l'état actuel des causes agissantes. Il en dénonce très vite la raison en ces termes : « Pendant longtemps on n'admit que deux événements, que deux époques de mutations sur la surface du globe : la création et le déluge, et tous les efforts des géologues tendirent à expliquer l'état actuel en imaginant un certain état primitif modifié ensuite par le déluge, dont chacun imaginait aussi à sa manière les causes, l'action et les effets » .

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/Weber.pdf](#)

---

## [L'Ère sanatoriale vue par Thomas Mann ou la médecine comme Weltanschauung](#)

écrit par Clémence Mesnier

Cet article contribue à l'analyse des réseaux médico-littéraires en Allemagne dans la première moitié du XXe siècle, en interrogeant la mise en récit du sanatorium dans *La Montagne magique* (1924). Cette étude est issue de l'analyse des rapports entre l'écrivain et des médecins et s'appuie principalement sur la correspondance de Thomas Mann (1909-1927) et sur les informations consignées dans son journal (1920-1921). L'écrivain dresse un portrait impitoyable du milieu sanatorial, lui valant des critiques acerbes. Il profite de l'occasion pour revendiquer les droits à la parole d'un littérateur dans une revue médicale. Sa conviction profonde que les visées de la médecine et celles de l'écrivain ne diffèrent guère l'incite à dialoguer avec les docteurs Liefmann, Hanhart

et Schnitzler, parmi d'autres. Mann s'intéresse aux pratiques des docteurs Bircher-Benner et Groddeck, qui transforment sa conception de la maladie, où la réflexion et le langage contribuent au processus de guérison.

mots-clés : sanatorium, tuberculose, Thomas Mann, Ernst Hanhart, Emil Liefmann, Arthur Schnitzler, Georg Groddeck, Maximilian Bircher-Benner.

---

## [Le Corps syphilitique dans le théâtre anglais de la Renaissance](#)

écrit par Épistémocritique

**Résumé** : La syphilis fait des ravages en Europe (en particulier en Angleterre) à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, pour connaître une apogée au milieu du XVI<sup>e</sup>. Elle est à l'origine d'une « grande peur » qui traumatise les esprits et marque profondément les consciences. L'épidémie est d'une telle ampleur qu'elle fait partie du quotidien des contemporains de Shakespeare et de Jonson. La connaissance de la maladie et son traitement progressent vite, et les traités à son sujet se multiplient. Cependant, de nombreuses zones d'ombre demeurent, essentiellement dues au fait que beaucoup des symptômes de la syphilis sont également caractéristiques d'autres maladies « honteuses » qui font de nombreuses victimes, comme la lèpre. Si la syphilis traumatise autant, c'est non seulement en raison des douleurs physiques qu'elle engendre, mais aussi parce que ceux qui en souffrent apparaissent aux yeux de leurs concitoyens comme des individus au comportement dépravé dont le corps porte les marques visibles de la conduite licencieuse. En effet, si au début, on pense que la maladie se transmet par l'air (comme la peste), le mode sexuel de contamination est rapidement décelé et désigne le patient comme coupable de fornication, vice particulièrement grave et honteux dans une société où la légitimité des héritiers assure la bonne transmission du capital et des titres. Les symptômes dermatologiques notamment trahissent la dépravation de membres prétendument respectables et influents de la société et révèlent la corruption de la société urbaine dans laquelle il n'est désormais plus possible de mentir. Ces préoccupations sont au cœur du quotidien des contemporains de Shakespeare et se retrouvent par conséquent tout naturellement dans la littérature de l'époque, notamment la littérature dramatique. Il s'agit ici de mettre en perspective l'état et l'évolution des connaissances médicales sur la syphilis dans l'Angleterre de la Renaissance et le portrait qui est fait de la maladie dans la littérature de l'époque, essentiellement dans les pièces de théâtre. On remarquera notamment que les descriptions du corps des syphilitiques abondent, et qu'elles participent au comique des pièces, un humour noir, carnavalesque, teinté de morbidité.

Téléchargez l'article:



---

## [« Mûrir sans vieillir jamais ». Conservation de la physique cartésienne dans la poésie néo-latine en Europe du XVIIe au XVIIIe siècle \(Polignac, Le Coëdic, Stay\)](#)

écrit par Épistémocritique

Dans ses *Pensées sur la décadence de la poésie latine*, parues dans le *Journal de Trévoux* en mai 1722, Pierre Brumoy dresse le constat accablant d'une « poésie peu à la mode », « reléguée dans les collèges », ensevelie « dans la poussière du cabinet ». Cependant le savant jésuite entrevoit un espoir pour le renouvellement du genre : en revenant vers la philosophie et les sciences, la muse néo-latine pourrait selon lui se « réconcilier avec [son] siècle ». Dans la publication en 1721 du poème de Claude Fraguier sur la morale de Platon (*Mopsus sive schola platonica de hominis perfectione*), ainsi que dans l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac (*Anti-Lucretius sive de deo et natura libri IX*), dont il a circulé des copies avant l'édition posthume de 1747, Brumoy croit deviner les premiers signes de cette « chance de salut pour la poésie latine ». L'objet de cette étude est de chercher à comprendre comment, aux yeux des « gens à latin », une langue « peu à la mode » peut être transformée en atout pour la poésie scientifique.

---

## [Ecrire avec les nerfs : Médecine et anatomie chez Georg Büchner](#)

écrit par Laurence Dahan-Gaida

**Résumé :** À la fois médecin et poète, Georg Büchner a laissé une œuvre dramatique foncièrement novatrice qui utilise l'autopsie comme méthode pour transporter dans la littérature une qualité propre à la science empirique alors en train de s'affirmer : la fracture, la fragmentation, l'observation. Dans *Woyzeck*, l'explosion de la forme ne relève pas seulement d'une approche esthétique, elle s'inscrit également dans une conception du vivant et une épistémologie que Büchner élabore au fur et mesure de ses recherches en médecine et en biologie, recherches qui rejoignent ses préoccupations sur l'organisation sociale et le sens de l'histoire. Foncièrement anti-téléologique, cette conception va le mener à remettre en question la médecine légale de son temps et sa méthode biographique pour lui opposer une approche psychosomatique, fondée sur les rapports entre corps et esprit, entre causes psychiques et effets physiques.

Téléchargez l'article :



---

## Sciences psychologiques et style : la valeur heuristique de la métaphore dans De l'intelligence (1870) d'Hippolyte Taine

écrit par Clémence Mesnier

Hippolyte Taine est le principal artisan du renouveau des sciences psychologiques dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. De l'intelligence (1870), son ouvrage capital, promeut une psychologie expérimentale, conçue sur le modèle des sciences naturelles et soutenue par la physiologie. Dans Les Philosophes du XIX<sup>ème</sup> siècle en France (1857), Taine dénonçait déjà chez les spiritualistes une « métaphysique des métaphores », abstraite et pédante, éloignée de l'esprit scientifique et des valeurs classiques de la langue française - précision, clarté et concision. L'ouvrage de 1870 témoigne pourtant de la tendance très nette du philosophe à filer ses métaphores : la prétendue transparence de l'énoncé scientifique semble avoir partie liée au déploiement du sens figuré et aux vibrations suggestives d'un écho. Alors que De l'intelligence fait la réputation de Taine comme naturaliste et comme savant, l'ouvrage aboutit à un paradoxe qui n'est qu'une concession inavouée : l'image promue au rang d'outil heuristique ne contredit plus le savoir positif mais se substitue à lui.

Mots-clés : Style scientifique, Abstraction, Image, Sensation, Métaphore, Psychologie, Philosophie, Spiritualisme, Claude Bernard, Taine.

---

## Unterwegs zu einer neuen wissenschaftlichen Mythologie. "Poesia scientifica" im Italien der Aufklärung

écrit par Épistémocritique

Wie auch in anderen europäischen Literaturen bezeichnet das, was wir heute als 'poesia scientifica' bezeichnen, in Italien einen jener Bereiche des kulturellen Erbes der Aufklärung, mit dem sich die nachfolgenden Generationen besonders schwer getan haben. Als Inbegriff jener antirhetorischen und antipedantischen Wendung eines «hin zu den Dingen», das sich die Aufklärung auf die Fahnen geschrieben hat, ist sie einerseits integraler Bestandteil eines kulturellen und sozialen Modernisierungsprojekts, dem die italienische Kultur ohne jeden Zweifel wichtige Impulse verdankt. Gleichzeitig erscheint sie freilich als Teil eines klassizistisch-scholastischen Literaturverständnisses, dem die sich beschleunigende Autonomisierung von Literatur und Wissenschaft im 18. Jahrhundert zunehmend die Grundlage entzieht.

---

## PROSPECCIONES COGNITIVAS DE LA PERCEPCIÓN EN LA POESÍA DE LORAND GASPAR

écrit par Clémence Mesnier

L'objectif de cet article est de proposer une méthodologie d'analyse littéraire qui serve d'outil à la théorie littéraire dans le but d'un rapprochement de celle-ci avec la discipline connue comme « cognitive poetics ». Cette méthodologie consiste essentiellement en l'articulation de concepts développés par diverses sciences cognitives autour du texte littéraire. La particularité de cette méthodologie est de concevoir le texte poétique comme le dépositaire de différents processus cognitifs élémentaires ; pour les propos de cet article nous avons choisi d'explorer principalement les mécanismes de la vision, la façon dont le poème « regarde » et « configure » l'espace à travers le langage. Pour cela, plusieurs paradigmes épistémologiques concernant la perception (notamment la vision) sont considérés. Par la suite, l'analyse tient compte des concepts tels que : la pensée-paysage (Michel Collot), l'energeïa poétique (Pierre Ouellet), la embodied cognition (Mark Johnson), le contexte coloré (Jean-Didier Vincent), la plasticité neuronale (Ansermet) et la perception amodale (Gaetano Kanizsa). Une sélection de textes de l'œuvre poétique de Lorand Gaspar a constitué le corpus d'analyse de cette étude.

Mots-clés: poésie cognitive, Lorand Gaspar, perception visuelle, pensée poétique

---

## Entre vision progressive et enjeux professionnels, l'invention architecturale chez Louis Auguste Boileau (1849 – 1853)

écrit par Clémence Mesnier

Parmi les nombreux écrits de Louis Auguste Boileau (1812-1896), les textes rédigés vers 1850 témoignent particulièrement d'une réflexion sur l'invention, question qui ne cessera de préoccuper l'architecte dans la suite de sa carrière. Le cas de Boileau mérite l'attention car son œuvre révèle une tension complexe entre sa capacité de projection imaginaire et son aptitude à faire face aux réalités de la profession. Déjà en 1867, l'article du Grand Larousse remarque que l'œuvre novatrice de l'architecte possède à la fois des aspects pratiques et théoriques. Boileau est en effet l'un des premiers expérimentateurs du fer dans les édifices religieux, notamment à l'église Saint-Eugène réalisée à Paris en 1854-1855. Il est également, sur un plan plus spéculatif, l'auteur d'un système inédit de composition architecturale inspirée de l'ossature ogivale. L'application de ce principe permettrait de réaliser des espaces dont l'immensité et l'élancement rivaliseraient avec les grandes constructions médiévales.

---

## [Sexing the body. The case of Giacomina Foroni](#)

écrit par Épistémocritique

Abstract:

Giacomina Foroni, born near Mantua in 1779, was raised as a girl and believed herself to be one. Her unusual sexual organs were deemed female by different midwives, both at her birth and after puberty. The value of outward appearance, anatomical knowledge, the way to define an individual's sex, the question of case studies, etc. are posed by and in the texts about and drawings of a body which departed from the norm, as examined by a deputation of scientists from the Virgilian Academy. These learned men concluded it to be that of a male. The body was made to give evidence against the individual's own beliefs regarding his/her sex. As a result, the scientists had to distinguish between sex and gender.

Téléchargez l'article:



---

## [Le parti pris des mots : « lettres », « littérature » et « science » au tournant des XVIIIe et XIXe siècles](#)

écrit par Épistémocritique

Lorsque l'on s'interroge sur les croisements historiques entre la science et la littérature au XIXe siècle, il apparaît vite nécessaire de mener une enquête sur l'émergence de la dichotomie « science/littérature » à travers l'examen des définitions des mots de « lettres », « littérature » et « science » dans les dictionnaires de l'époque. Cet article présente le premier volet de cette recherche réalisé sur la période 1750-1840 sur un corpus français et anglais. Par la suite, il conviendrait de prolonger l'enquête tant du point de vue chronologique que du point de vue géographique. Le corpus retenu comporte ainsi dans le domaine français : l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert (1751-1765), l'Encyclopédie méthodique de Charles-Joseph Panckoucke (1782-1832), le Dictionnaire philosophique de Voltaire (1764), le Dictionnaire de l'Académie (éditions de 1694 à 1835) et le dictionnaire de Louis Sébastien Mercier intitulé Néologie ou vocabulaire de mots nouveaux (1801). Du côté anglais, nous avons consulté le dictionnaire étymologique de Nathan Bailey (1721), le dictionnaire de Samuel Johnson paru en 1755 et réédité huit fois jusqu'en 1799, le dictionnaire réalisé par Samuel Johnson en collaboration avec John Walker (1827), et le dictionnaire de Charles Richardson publié en 1839.

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/girleanu.pdf](#)

---

## [Images du médecin dans le théâtre de la monarchie de Juillet](#)

écrit par Épistémocritique

Entre 1830 et 1847, le répertoire dramatique s'enrichit d'une profusion de « pièces à médecins », qui ne sont pas seulement l'apanage du vaudeville, mais aussi du drame et de genres plus inattendus encore : l'opéra-comique et le ballet.

Ces pièces mettent en scène les maux, mais aussi les procédés thérapeutiques à la mode, comme le magnétisme, l'homéopathie et l'hypnose. Parfois, le sujet est dicté par les circonstances, pour s'adapter à l'infirmité provisoire d'un acteur.

Outre les broderies autour de l'image du médecin, tantôt tueur, tantôt « bienfaiteur », ce théâtre propose une vision nouvelle de la folie et de ses avatars. Mais surtout, l'exhumation de ce répertoire dévoile une autre conception de la médecine. Au-delà de la guérison des maux physiques, la médecine qui intéresse le théâtre du XIXe siècle est une médecine du cœur et de l'intuition, capable de guérir les esprits plus que les corps.

---

## [Sammeln und Wissen schaffen : Die Petrefaktensammlung von Johann Jakob d'Annone \(1728-1804\)](#)

écrit par Clémence Mesnier

Im 18. Jahrhundert entwickelte sich das Sammeln von Naturalien und Naturprodukten von einer Freizeitbeschäftigung wohlhabender Personen zu einer epistemischen Praxis der Naturforschung. Das Naturalienkabinett wurde zum Labor, in dem durch Beschreibung und Vergleich der Sammlungsobjekte neues Wissen über die Natur geschaffen werden konnte. Da die Objekte an ihre Sammlungsorte gebunden waren, war dieses Wissen oft auf einzelne Lokalitäten begrenzt. Bei gegenseitigen Besuchen tauschten die Naturforscher ihr Wissen untereinander aus und trugen damit zur Verbreitung neuer Ansichten über die Entstehung der Erde und der Beschaffenheit der Natur bei. In der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts entstanden neue Publikationsformate, in denen Objekte aus unterschiedlichen Sammlungen zu systematischen Katalogen zusammengeführt wurden. Ein solches Werk war die Naturgeschichte der Versteinerungen von Johann Ernst Emmanuel Walch. Einen wesentlichen Beitrag zur Entstehung des Werkes leistete der Basler Sammler Johann Jakob d'Annone. Am Beispiel der Entstehungsgeschichte einer Naturgeschichte der Versteinerungen und der Sammlungsaktivitäten d'Annones zeigt der Beitrag, wie sich in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts das Sammeln von Naturgegenständen von der Liebhaberei zur ernstzunehmenden wissenschaftlichen Praxis wandelte.

---

## [Henry More ou les esprits animaux au service de la pneumatologie](#)

écrit par Clémence Mesnier

Mots clefs : Henry More, Descartes, dualisme, métaphysique, conarion, sens commun, spirit.

Résumé : « Cet empire que notre âme a sur les esprits animaux, d'où vient-il ? Comment s'y prend-elle pour les faire couler dans toutes les parties du corps ? ». À cette question que lui pose Henry More dans une lettre du 5 mars 1649, Descartes ne répond pas autrement, le 15 avril 1649, qu'en annonçant que son traité à paraître des Passions de l'âme (publié à l'automne 1649) contient les explications demandées. Pourquoi donc More, qui affiche par cette question sa confiance dans la capacité de la philosophie de Descartes à résoudre la difficulté exposée, reprend-il cependant inlassablement, dans ses premières grandes œuvres philosophiques, *An Antidote against Atheism* (1653), *An Appendix to An Antidote against Atheism* (1655) et *The Immortality of the Soul* (1659), la démonstration que les esprits animaux ne peuvent pas se diriger eux-mêmes, ni être commandés par le cerveau, ou par cette partie du cerveau que Descartes nomme la glande pinéale, mais qu'ils sont l'« instrument général » et « immédiat » de l'âme ? Si la question du principe du mouvement animal ou volontaire revient dans ces différents écrits avec une insistance croissante, c'est que pour More, ce n'est pas de l'union de l'âme et du corps, mais de leur distinction réelle, que témoigne la subordination des esprits animaux au commandement de l'âme. Les esprits animaux constituent à cet égard un rouage essentiel dans la constitution par More de sa première doctrine métaphysique.

---

## [Humanisme du document et réseaux médico-littéraires, la marque d'Henri Mondor](#)

écrit par Cécile Leblanc

Le 20 janvier 1939, Henri Mondor inaugure la chaire de pathologie médicale de la Faculté de médecine de Paris par un discours intitulé « les hommes de qualité » qui associe poètes et médecins. Après la guerre, il devient une figure majeure des échanges médico-littéraires (ce que montre à l'envi sa très importante correspondance avec les plus grands écrivains et savants de son temps). Il met à profit l'incontestable autorité que lui confèrent sa charge de directeur de collection chez Masson et Gallimard, son activisme dans la presse depuis les années trente, ses nombreuses publications, sa présence à de nombreuses académies, et comme président du jury du Prix des médecins - écrivains, pour promouvoir sans relâche cette figure de l'homme avec qualités qu'est à ses yeux l'humaniste alliant compétences scientifiques et poétiques, tout en plaçant le

document au cœur de sa recherche. C'est autour du document à questionner qu'il crée ses réseaux et favorise le dialogue des disciplines. On parlera alors d'humanisme du document.

mots-clés : Mondor, presse, médecine, littérature, réseaux, discours.

---

## [Corps mystiques, esprits malades](#)

écrit par Épistémocritique

**Résumé** : Nerval et Flaubert ont vécu eux-mêmes des hallucinations et ils écrivent à une époque où se diffusent des savoirs médicaux sur le rêve et la folie. Le docteur Jacques Moreau de Tours et Alfred Maury ont particulièrement contribué à faire évoluer les représentations du moi et de la conscience, en ébauchant des thèses pré-freudiennes : transformation des idées en sensations physiques, somatisation, rôle de l'inconscient et du refoulement. Les textes nervaliens et flaubertiens sont tributaires de cette évolution médicale. Bien sûr les savoirs positivistes qu'ils utilisent donnent une vraisemblance épistémologique à leurs œuvres. Mais l'essentiel est ailleurs. Ces savoirs contribuent à l'invention de thèmes littéraires et de nouvelles formes textuelles. De surcroît, loin de les utiliser dans une perspective positiviste, Nerval et Flaubert les détournent, l'un au profit d'une connaissance mystique, l'autre au profit d'une resymbolisation artistique. Dans les deux cas, les œuvres trouvent de nouvelles ressources poétiques dans le dialogue avec les savoirs médicaux mais elles se différencient par leur approche du phénomène religieux et par la représentation des corps mystiques : corps sublimes chez l'un, corps malades chez l'autre.

Téléchargez l'article :



---

## [L'impact de la physiologie dans la critique littéraire de la fin du XIXème siècle : l'exemple de Claude Bernard](#)

écrit par Clémence Mesnier

Aux côtés de Darwin et Pasteur, Claude Bernard figure comme l'un des scientifiques les plus influents de la seconde moitié du XIXème siècle. Loin de se cantonner à la médecine, ses théories, dont la fameuse méthode expérimentale, vont trouver un écho décuplé dans d'autres disciplines - la philosophie avec Bergson, la sociologie avec Durkheim... Mais c'est dans la critique littéraire que cette circulation interdisciplinaire est la plus remarquable ; outre Zola, pour qui la référence bernardienne est prétexte à la caractérisation de l'esthétique naturaliste tout entière, les références explicites au savant se retrouvent chez des auteurs non moins éminents de l'époque, tels Renan et

Brunetière. À l'heure où la critique esthétique fait le

15

procès de sa propre subjectivité, la méthode expérimentale semble en effet fournir au discours littéraire les moyens de son objectivation et de sa légitimation. Mais les emprunts à Claude Bernard sont bien plus nombreux et complexes que la simple « imitation » d'une méthode : imprégnation, transpositions, réappropriations... L'impact de Claude Bernard dans la critique littéraire de cette fin de siècle reste donc à déterminer, notamment pour restituer sa place véritable au cœur des débats qui opposaient alors vigoureusement critiques « scientifiques » et « impressionnistes ». Par cette identification des transferts textuels, il s'agit également d'étudier la façon dont la critique littéraire s'élabore sur le modèle d'une dialectique du vivant.

Mots-clés : Claude Bernard, Critique, Interdisciplinarité, Physiologie, Méthode.

---

## [L'encyclopédie comme programme éducatif chez Pierre Ramus : Conjonction ou réduction ?](#)

écrit par Clémence Mesnier

L'intitulé : « Questions sur l'encyclopédisme », invite à envisager l'encyclopédisme sous un angle problématique et réflexif, dans toute l'ampleur de la notion: de la complémentarité et de la communication des disciplines entre elles, à l'élaboration d'un système total du savoir. Mon questionnement portera sur Pierre de La Ramée (dit Ramus), actif à Paris dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans son Histoire de la bibliographie (Storia della bibliografia), dont les deux premiers volumes sont consacrés aux « Encyclopédies de la Renaissance » (Enciclopedia rinascimentali), Alfredo Serrai, écrit : « Pour nous, Ramus est un encyclopédiste de fait, pour s'être occupé et pour avoir écrit des manuels ou des dissertations sur presque toutes les sciences, de l'histoire à la théologie, des mathématiques à la logique, de la rhétorique à la linguistique [nous dirions : la grammaire]<sup>1</sup> ». Si sa qualité de rédacteur de traités sur les arts fait de Ramus un encyclopédiste, on se demandera s'il peut être qualifié d'encyclopédiste à ce seul titre, et à quel type d'encyclopédisme on a affaire chez lui.

---

## [La poésie d'Erasmus Darwin entre science, mythe et pastorale](#)

écrit par Épistémocritique

La magicienne d'Atlas, symbole de l'imagination créatrice dans l'œuvre de Percy B. Shelley (1792-1822), vit au temps où les êtres surnaturels n'ont pas encore été chassés par la révolution scientifique, qui discrimine sans relâche erreur et vérité. Ces montagnes de l'Atlas, univers clos et protégé de la pastorale, forment alors le berceau

naturel de créatures littéraires héritées de la poésie antique. Lorsque nymphes, dryades et hamadryades proposent à la magicienne de devenir ses suivantes, « So they might live for ever in the light / Of her sweet presence—each a satellite » , cette dernière refuse de s'associer à leur déclin inéluctable

---

## FORME-MOUVEMENT, FORME-TEMPS : THÉORIES DE LA MORPHOGENÈSE CHEZ PAUL VALÉRY, THEODOR SCHWENK ET BOTHO STRAUSS

écrit par Laurence Dahan-Gaida

A la croisée de la science et de l'esthétique, la notion de forme a intéressé les scientifiques aussi bien que les artistes qui, depuis Goethe, reconnaissent une même générativité à l'œuvre dans les variations morphogénétiques de la nature et dans les images créées par l'homme. Pour illustrer cet intérêt commun, cette étude se penche sur l'œuvre de trois éminents « penseurs morphologiques » - Paul Valéry, Theodor Schwenk et Botho Strauss - qui, à partir de lieux d'intervention différents (la science pour l'un, la poésie pour les deux autres), ont produit un savoir original sur la forme. Matérialisé à travers une forme elle-même esthétique, ce savoir déplace les frontières de la connaissance en redistribuant les rapports de l'art et la science, mais aussi ceux du sujet et de l'objet, de la nature et de la culture, de l'esthétique et de la connaissance. Il fraye ainsi la voie à une nouvelle compréhension de l'esthétique, qui peut dès lors être entendue comme science des arts autant qu'art des sciences.

Mots-clés: science et esthétique, morphogenèse, Paul Valéry, Theodor Schwenk, Botho Strauss

---

## (Re)configurations académiques : entre politique et savoirs

écrit par Épistémocritique

Pour analyser les rapports entre littérature et science, on peut s'interroger sur le sens des mots, des notions, sur les champs lexicaux propres à chacun. On peut se demander si c'est bien la même langue qui est employée pour parler du monde naturel et de celui de l'art, analyser des usages et des modèles littéraires ou scientifiques. On peut observer les interférences, les espaces partagés ou réservés, partir à la recherche des genres hybrides, des concepts migrants, des transferts de paradigmes. On peut aussi s'interroger sur les relations symboliques entre les deux champs, ou encore sur la hiérarchie qui les gouverne. De ce point de vue, l'histoire des institutions de savoir apporte des éléments utiles.

Téléchargez cet article au format PDF:

<pdf/Leterrier.pdf>

---

## [Aucune trace : récits de l'inventeur inconnu dans la vulgarisation de la photographie, 1850-1870](#)

écrit par Clémence Mesnier

Tout le monde sait que la photographie a été inventée en 1839. Cette année-là, le gouvernement français a rendu public le processus photographique de Louis Jacques Mandé Daguerre ; bien que le daguerréotype soit assez vite dépassé par d'autres processus se faisant à partir d'un négatif, c'est Daguerre qui a exposé le premier moyen fiable de fixer « l'écriture de la lumière ». Il s'était pourtant associé, depuis 1826, avec Joseph Nicéphore Niepce, qui a réussi à créer plusieurs images « héliographiques » très fragiles avant son décès en 1833 ; pendant ce temps, l'anglais William Fox Talbot a également poursuivi des travaux sur le « calotype », une procédure négative-positive qu'il a brevetée en 1841. Une foule de noms entoure donc la naissance de la photographie, dont aucun ne peut réclamer la seule parenté directe. N'empêche que, tout le monde le sait, Daguerre a inventé la photographie en 1839.

---

## [An Archive of Sins: Experimenting with the Body and Building a Knowledge of the 'Low' in José Ignacio Eyzaguirre's General Confession \(1799-1804\)](#)

écrit par Épistémocritique

Abstract:

In this paper I will analyze an unpublished document from the late eighteenth century, currently held in Chile's National Archives. In it, its author, José Ignacio Eyzaguirre, an educated man in his twenties, tries to analyze himself and his actions using confessional discourse. The result is an archive of bodily sins, intended to help Eyzaguirre's memory in the process of confessing all his bad deeds. It will be shown how he recounts his actions and desires in relation to sexuality and how the document reflects the ways in which Eyzaguirre built his own knowledge of the body.

Téléchargez l'article:



---

## [Un recul en avant. Une traduction de l'Amour Médecin de Molière, au XVIIIe siècle au Portugal](#)

écrit par Épistémocritique

À partir de l'analyse d'une adaptation lusitanienne de l'Amour Médecin de Molière au XVIIIe siècle, cette étude montre comment la réécriture témoigne - sur le plan dramaturgique - des oppositions nationales et culturelles relatives à la diffusion des pratiques médicales. Une innovation particulière fait l'objet des plus vives critiques dans la pièce : le vaccin contre la petite vérole, dont l'inoculation se propage à l'époque dans les cours européennes. Cette étude montre que la démystification moliéresque de la médecine trouve son équivalent au Portugal, malgré les différences très nettes qui semblent apparaître entre la version originale et son adaptation. En dépit d'un attachement des personnages à une forme de nationalisme thérapeutique, hostile aux innovations venues de France, et au-delà de son caractère édulcoré, la pièce semble dénoncer un obscurantisme primaire, et les effets de censure systématique qui semblent peser sur le répertoire de Molière, quel que soit le contexte plus ou moins tolérant de sa publication.

---

## [De Dezallier d'Argenville à Darwin : la question de la couleur dans la représentation des minéraux](#)

écrit par Clémence Mesnier

Au XVIIIe siècle, plusieurs procédés de gravure en couleurs ont été mis au point et leur exploitation dans l'illustration scientifique a surtout été étudiée dans le domaine de l'anatomie, car le coloris a toujours été présenté comme idéal pour donner l'illusion du vivant. Cette problématique a été beaucoup moins interrogée à propos de l'inanimé, alors que plusieurs ouvrages importants de minéralogie ont paru à cette époque et qu'ils recourent tantôt aux traditionnelles planches gravées en noir et blanc, tantôt aux images imprimées en couleurs, ou encore peintes à la main. Ces différentes options renouaient avec l'ancien débat sur les mérites respectifs attachés au dessin au trait et au coloris pour rendre compte de la nature, débat réactivé par les récentes théories sur la lumière et la couleur de Newton. Dans ce contexte, l'article analyse la tension entre les parts respectives accordées au plaisir visuel et à la pédagogie dans la représentation des minéraux, chez des auteurs aussi différents qu'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1755), le baron d'Holbach (1768), Jean-Baptiste Romé de l'Isle (1772) et le graveur Fabien Gautier d'Agoty (1781). Il se conclut par le point de vue de Darwin sur le rôle de la couleur dans la caractérisation des espèces.

---

## Hobbes, les esprits animaux et la science politique du corps en tant que mécanisme vivant

écrit par Clémence Mesnier

Résumé : Thomas Hobbes développe sa propre perspective sur les esprits animaux depuis son œuvre de jeunesse, *Court traité des premiers principes* (1630), dont les échos continuent à être identifiés dans ses écrits philosophiques ultérieurs, notamment dans *Eléments du droit naturel et politique* (1640), *De motu, loco et tempore* (1643) et même dans le *Léviathan* (1651). En prenant comme point de départ sa propre interprétation mécaniste de l'idée de « puissance active » d'Aristote, Hobbes place les esprits animaux au cœur de son argumentation concernant la relation du corps humain avec l'extérieur, le tempérament psychologique de chaque individu, la naissance des passions. Sous l'influence des naturalistes italiens dans l'interprétation du contenu de l'idée d'esprit et à l'aide de sa propre interprétation des esprits animaux, Hobbes adopte aussi une position critique par rapport à l'argument traditionnel sur le rôle du péché dans le comportement immoral de l'homme.

Mots clés: esprits animaux, puissance active, naturalisme, sensation et passion, matière subtile

---

## René-Albert Gutmann (1885-1981), un médecin dans le siècle

écrit par Clémence Mesnier

René-Albert Gutmann, spécialiste gastro-entérologue de renommée mondiale, dont l'activité médicale s'est déployée de 1910 à 1978, se révèle aussi un grand lettré, amoureux de la littérature classique et moderne, passionné par les échanges entre les cultures et les disciplines, à la fois historien et critique littéraire, traducteur et écrivain, poète, romancier et essayiste. Bien que très actif dans les milieux médicaux et littéraires de son temps, il se distingue des sociétés de médecins- littérateurs de la première moitié du siècle par son cosmopolitisme, son indépendance d'esprit et ses recherches personnelles.

mots-clés : René-Albert Gutmann, médecine, recherche, littérature, poésie, essai, histoire, humour, échanges médico-littéraires, cosmopolitisme, Paul Morand, Ana de Noailles.

---

## Poésie, amour et liberté. À propos d'une lettre de Henri Mondor à Paul Éluard

écrit par Clémence Mesnier

À partir d'une brève lettre adressée par Henri Mondor à Paul Éluard, en pleine guerre, à des moments charnière de leurs vies et carrières respectives, l'auteur cherche à mettre en évidence les connexions existant entre des hommes que tout oppose en apparence, au premier chef leurs opinions politiques, mais que rapprochent l'amour de la poésie, la bibliophilie, le goût de la séduction et, par-dessus tout, le désir de liberté qui les anime. Son objectif est de contribuer ainsi à compléter la cartographie des réseaux médico-littéraires pendant la Seconde Guerre mondiale.

mots

clés : Henri Mondor, Paul Éluard, littérature et médecine, poésie et Seconde Guerre mondiale, bibliophilie.